



## La diaspora brésilienne

*Le Brésil est aujourd'hui un pays d'émigration. Il continue, cependant, à recevoir des immigrants, des personnes venant de partout comme dans le passé. Mais, le nombre de ceux qui partent (émigrants) est bien supérieur à celui de n'importe quel période du passé.*

Par Luís Carlos Lopes

---

Source : *Carta Maior* - 20/09/2007

[http://www.cartamaior.com.br/templates/colunaMostrar.cfm?coluna\\_id=3726&boletim\\_id=355&componente\\_id=6769](http://www.cartamaior.com.br/templates/colunaMostrar.cfm?coluna_id=3726&boletim_id=355&componente_id=6769)

Traduction : Monica Sessin pour *Autres Brésils*

---

Il existe des diasporas multiples dans le monde d'aujourd'hui. Des populations innombrables cherchant un refuge ou une vie meilleure en dehors de leurs pays d'origine. En termes de chiffres, les migrations massives depuis l'Afrique, l'Amérique latine, l'Europe de l'Est et de quelques pays d'Asie sortent du lot. Des millions de personnes changent de patrie, de langue et de convivialité culturelle. Ils vont vivre là où il ont la possibilité de travailler, rêvant à des jours meilleurs. **Plus qu'à toute autre époque, le contexte de la mondialisation est celui de l'existence d'innombrables cas de migrations massives.**

Les destinations préférées de ces migrations sont bien connues. Plusieurs pays d'Europe occidentale, les États-Unis, le Canada, le Japon et l'Australie sont en tête du peloton des pays d'accueil, dans chaque région de la planète. La destination de la plupart dépend de nombreux facteurs, qui varient énormément au cas par cas. Évidemment, ils réussissent à rester dans ces pays, parce qu'il existe des dispositifs légaux ou semi légaux qui rendent les choses plus faciles.

Les pays d'accueil aussi, « choisissent » les immigrants, selon leurs intérêts et leurs besoins. Même les immigrants clandestins ne restent que parce qu'il y a du travail et un intérêt à leur présence. **Les critères de sélection des immigrants fixés par certains pays rappellent les anciens principes eugénistes, dans la recherche des plus aptes et de ceux pour lesquels il n'y a aucun investissement à faire.** Ce qui est recherché, c'est la main d'œuvre hautement qualifiée et/ou des travailleurs manuels pour compenser les manques des économies des pays d'accueil.

Il n'est pas rare que leurs politiques d'immigration provoquent des distorsions, comme celle d'avoir des personnes ayant une formation solide qui, en tant qu'immigrées, acceptent de travailler à des fonctions de niveau social inférieur à celle qu'elles auraient exercées dans leurs pays d'origine s'il y avait eu des emplois. Les fonctions les plus qualifiées, sont presque



toujours réservées aux autochtones ou à ceux formés dans le pays. Les immigrés les atteignent très difficilement et cela après cinq, dix ans ou plus. Dans certains cas, la migration fonctionne mieux pour la deuxième et troisième génération.

Il existe une sorte de bulle invisible, toujours niée, qui caractérise les soi-disant espaces multiculturels. Dans celle-ci, les populations qui accueillent les immigrés cohabitent avec eux d'une façon étrange, où chacun doit rester à sa place, sans trop revendiquer ni vouloir avoir de réels droits identiques. Pour ceux qui arrivent, il reste les devoirs, presque toujours plus pesants que les droits qu'ils réussissent à obtenir. Sur le plan de la Loi, ce n'est pas vrai. Tout le monde a les mêmes droits, à condition d'être en situation régulière. **Mais, qui croit encore que c'est la Loi, à elle seule, qui organise les sociétés humaines ?**

En Europe, les pays qui ont maintenu des colonies en Asie, en Afrique et en Amérique latine, reçoivent à présent des millions d'immigrants originaires de là-bas. Normalement, ils « choisissent » leur pays d'adoption, en raison de la langue et de l'existence de noyaux d'immigration anciens qui facilitent l'arrivée et l'installation. En Asie, par exemple, le Japon, reçoit des milliers d'immigrés d'origine brésilienne, à la recherche de travail et de la possibilité d'obtenir une petite épargne pour réinvestir au Brésil. Dans ce cas assez particulier, les immigrants sont des descendants de japonais venus au Brésil par le passé. Les États-Unis et le Canada sont des destinations d'émigrants issus du monde entier avec, bien sûr, une prédominance des ressortissants d'Amérique latine, des pays les plus pauvres d'Asie et d'Afrique, surtout les Arabes et les populations d'Afrique Centrale. Dans tous les cas, les contacts antérieurs, liés à la politique, l'économie et la proximité géographique, entre autres facteurs, expliquent la destination de nombre de migrants .

**Le Brésil est aujourd'hui un pays d'émigration.** Il continue, cependant, à recevoir des immigrants, des personnes venant de partout comme dans le passé. Mais, le nombre de ceux qui partent (les émigrants) est bien supérieur qu'à n'importe quelle autre période de notre histoire. **On estime que près de quatre millions ou plus de Brésiliens sont allés tenter leur chance à l'étranger ces vingt dernières années.** Certains sont partis et ne sont jamais revenus. D'autres, pour différentes raisons, sont revenus spontanément ou ont été obligés de revenir. Parmi ceux qui reviennent, certains doivent se fixer définitivement au Brésil. D'autres repartent à la même destination ou font une nouvelle tentative pour survivre dans une région inconnue.

La diaspora brésilienne a, comme les autres, des lieux de concentration spécifiques. Les Brésiliens vont massivement aux USA et dans péninsule ibérique. Outre ces deux endroits, l'émigration déjà évoqué au Japon est un cas particulier et assez problématique. Cependant, on peut trouver des Brésiliens par petits groupes disséminés sur toute la planète Terre. Il n'est pas rare de rencontrer des Brésiliens, dans pratiquement n'importe quel pays. Ils sont là pour des raisons très diverses.

La présence de cette diaspora est un phénomène nouveau qui doit être considéré comme l'une



des facettes de l'actuel processus de mondialisation. L'économie c'est mondialisée, entraînant la fin de l'ancienne possibilité de développement local autonome et auto-suffisant. Le capital, qui n'a jamais eu de patrie, a intégré les avantages de se déplacer à la vitesse des réseaux de communication et des ordinateurs connectés au marché financier international. Il est plus lucratif d'acheter des biens là où c'est le moins cher, de produire dans les pays aux salaires les plus bas et de vendre sur le marché mondial. De même, c'est une bonne affaire d'employer des immigrés dans ce qu'on appelle le premier monde, dans les conditions que l'on connaît grâce aux médias et aux témoignages de ceux qui sont revenus.

**Les immigrés sont des pièces de ces engrenages, ils cherchent à survivre entre les rouages de ce nouvel ordre mondial.** Ils ont tendance à se rendre dans les centres qui veulent bien les accueillir, intéressés par ce qu'ils gagneront de cette façon. Ils y vont parce qu'il manque encore des emplois, des salaires dignes ou parce qu'ils ne sont pas d'accord avec ce qui se passe dans leurs pays d'origine. Il y a des gens qui immigreront parce qu'ils n'ont pas les moyens de se former et obtenir un meilleur emploi. Normalement, ils vont vers un emploi précaire à l'étranger, en gagnant pourtant bien plus qu'en exerçant le même type d'emploi dans leur pays d'origine.

Ils font face à la discrimination, à la ghettoïsation et à la nostalgie de leur pays natal. Ces émigrants ont bien souvent des problèmes avec les organismes répressifs de leur pays d'accueil. Pourtant, ils se souviennent que dans leur pays d'origine, ils devaient vivre avec la criminalité de masse, la violence policière et, dans de nombreux cas, avec les injustices socio-morales des décisions politiques et judiciaires. Ils sont anonymes d'où ils viennent et là où ils vont. Ils pensent que cela en vaut la peine, parce qu'ils ont appris par la publicité et par les valeurs sociales modernes mondialisées qu'une vie n'est réussie qu'avec de l'argent en poche. C'est le vil métal qu'ils recherchent, parce que sans lui, d'où ils viennent et là où ils sont, ils ne valent rien.

Même si ils cherchent de l'argent, ils ne peuvent pas utiliser les canaux par lesquels il circule. **Ils se négocient comme une marchandise particulière – la chair humaine – qui, comme dans le passé esclavagiste, continue à être vendue sur le marché international.** La différence est que ce ne sont plus les personnes qui sont vendues – à quelques exceptions près – mais plutôt leur force de travail.

Les lieux où se font les transactions de cette marchandise offerte au capital international sont divers. À présent, le monde ne se divise plus, comme jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, entre colonies esclavagistes, où le travail est obligatoire ou à bas prix, et des métropoles et pays plus industrialisés et, à cause de cela, plus riches et avec moins de problèmes sociaux. A présent, le travail précaire, qui existe au Brésil, existe aussi dans des lieux inimaginables, où dans des poches on peut vivre dans d'excellentes conditions. Il s'agit de ces pays qui affichent le plus fort Indice de Développement Humain (IDH), réservé en priorité aux autochtones et dont l'accès est refusé, partiel ou difficile à ceux qui viennent de l'étranger.



Tout cela entraîne un phénomène socioculturel et politique nouveau, que certains ont déjà appelé État immigrant, composés par les groupes de Brésiliens éparpillés sur la surface de la Terre. Ils recherchent de la part de la mère patrie la reconnaissance et une aide de quelque sorte. Ils ne doivent pas être abandonnés parce qu'ils ont fui leurs pays. Ils avaient trop de raisons pour cela. Surtout, ils ont le droit d'aller et venir de par le monde et d'essayer de vivre partout et d'en tirer leurs propres conclusions. Certains parviennent à avoir une belle vie. D'autres réussissent sur le plan financier, mais, paradoxalement, se plaignent que quelque chose leur manque et qu'ils ne comprennent pas quoi. D'autres, peut-être la plupart, réussissent au maximum à avoir un peu d'argent au prix de beaucoup d'efforts et de souffrance. Beaucoup, n'ont même pas cela, et succombent au désespoir. Tous, bien que citoyens de l'univers globalisé, sont brésiliens. Ils ont besoin de dépasser leurs différences, de s'embrasser et de s'organiser dans cet exil si particulier de notre époque.